

sir les meilleurs fruits que portent nos arbres et nos arbustes : que ce jour soit pour nous un jour de délices ; qu'il s'écoule dans les plus doux transports.»

Elles se hâtèrent d'aller dépouiller les arbres et les fertiles espaliers ; la joie leur prêtoit des ailes. Caïn et Abel se tenant par la main, et près d'eux Adam et Eve, enivrés d'une satisfaction parfaite, s'avançoient ensemble vers la colline. Lorsqu'ils y arrivèrent, les sœurs avoient déjà paré la table du berceau de divers fruits, entremêlés de fleurs odorantes, mélange agréable d'éciat, de couleurs et d'odeurs suaves. Ils s'assirent pour ce repas délicieux : la joie, la gaité, les doux entretiens amenèrent rapidement la fraîche soirée.

FIN DU CHANT PREMIER.

CHANT SECOND.

TANDIS que la première famille du monde goûtoit une joie pure dans le berceau, le père des hommes prit la parole en ces termes : « Vous sentez à présent, ô mes enfants ! quelle sérénité se répand dans notre âme après une bonne action ; vous sentez qu'on n'est heureux véritablement que quand on est vertueux. Par la vertu, nous nous égalons aux purs esprits ; nous nous portons, pour ainsi dire, dans le ciel ; tandis qu'au contraire, si nous nous laissons subjugué par la passion, elle nous dégrade et nous entraîne dans de sombres labyrinthes, où l'inquiétude, la détresse, la misère et le repentir nous épient et s'emparent de nous. O Eve, eussions-nous cru, lorsque, nous tenant par la main, nous quittâmes tristement le paradis, que tant de félicité nous fût réservée dans cette terre maudite ? Hélas ! j'ai toujours présentes à l'esprit les circonstances de ce triste bannissement. »

Adam se mit, et Abel lui dit : « O mon

père! si rien ne t'empêche de goûter avec nous les charmes de cette belle soirée, sous ce riant berceau; si tu ne t'es pas proposé d'aller, à la tendre lueur du crépuscule, te plonger dans des méditations profondes, daigne condescendre à ma prière; fais-nous le tableau des jours qui se sont écoulés depuis l'époque de votre fatale transmigration en cette vaste terre jusqu'au moment présent.»

Tous alors regardèrent Adam avec une attention muette, impatients de savoir ce que produiroit la prière d'Abel. «Y a-t-il quelque chose, lui dit-il, que je puisse te refuser en ce jour de joie? Je vais vous raconter ces temps de grâce et de miséricorde, signalés par les promesses et les espérances données à l'homme pécheur. Dis-moi, chère Eve, où commencerai-je cette importante histoire? Sera-ce à l'instant où, nous tenant par la main, nous nous éloignâmes du paradis? Mais, ô ma bien-aimée! déjà je vois tes yeux inondés de pleurs. — Commence-la, dit-elle, cher époux, à l'endroit où, jetant mes derniers regards sur le paradis avec un torrent de larmes, je me laissai tomber dans

tes bras, accablée de regrets et de désespoir. Mais ce que je sentis alors, laisse-le-moi décrire moi-même; car je craindrois que, pour ménager ma foiblesse, tu n'esquissasses trop légèrement cette scène si touchante.»

«Déjà l'épée de l'ange qui nous conduisoit hors du paradis avec une compassion obligeante, flamboyoit loin derrière nous; sa voix nous rappeloit encore le souvenir des promesses et de la grâce excessive d'un Dieu offensé. Déjà nous étions descendus sur la terre, et nous marchions à travers des déserts arides. Là, il n'y avoit plus d'Eden: ce que nous traversions n'étoit pas tapissé de ces fleurs agréablement odorantes, ni garni d'arbres ou d'arbrisseaux fertiles; on n'en voyoit que de loin en loin, sur un terrain sec, comme on voit des îles semées à de grandes distances dans les mers. Nous marchions en silence, et la terre n'étoit devant nous qu'un triste et vaste désert. Adam me tenoit la main; je jetois sans cesse en pleurant des regards désolés sur le séjour de délices que nous perdions: mais je n'osois lever les yeux sur la déplorable victime de ma séduction, qui partageoit mon désastre. Il marchoit à côté de

moi, la tête penchée vers la terre, tantôt laissant errer sa vue sur les campagnes, tantôt la fixant sur moi; je fondois aussitôt en larmes. Ces larmes lui fermoient la bouche; il ne pouvoit que me presser langoureusement contre sa poitrine. Arrivés au penchant d'une colline, dont le sommet commençoit à nous dérober la vue du paradis, je m'arrêtai, saisie d'un accablement qui me rendoit immobile; et, le contemplant douloureusement, je fis retentir la contrée de mes cris: Hélas! c'est peut-être pour la dernière fois que je le vois, ce paradis, mon lieu natal, où, cher époux, si tu me permets encore de t'appeler de ce nom, ayant demandé avec instance une compagne à ton Créateur, tu fus malheureusement exaucé, et ta perte naquît de ton propre flanc. Belles fleurs, que ma main soigneuse a cultivées, pour qui exhalez-vous maintenant vos suaves émanations? Vous, charmants bosquets, qui est-ce qui jouit du frais qu'entretiennent vos feuillages odorants? arbres féconds en fruits de toute espèce, à qui réservez-vous vos riches dé pouilles? Je ne verrai plus ce lieu enchanteur. L'air embaumé qu'on y respire

est trop pur pour une malheureuse souillée de crimes; c'est un séjour trop saint pour une pécheresse. O funeste dégradation! Chéris des esprits célestes, sortis si purs, si heureux des mains du Créateur, que notre chute à tous deux est affreuse! à tous deux! hélas! car tu es tombé toi-même, séduit par ta perfide épouse. O toi, cher et déplorable complice, sur qui j'ose à peine lever les yeux, n'use point, hélas! du droit que je t'ai donné de me haïr. Ne m'abandonne pas, ô mon unique soutien! ne m'abandonne pas, je t'en conjure par le Dieu que nous servons, par les promesses mêmes que son indulgente bonté nous a faites dans notre misère présente! Il est vrai, je ne mérite de ta part que haine et exécration; mais permets-moi seulement de suivre servilement tes pas, de soulager les peines où je t'ai plongé; qu'un regard, un signe m'expliquent tes vœux et tes volontés. Je joncherai de fleurs tous les lieux où tu auras établi ta demeure; j'irai dans des réduits solitaires cueillir pour toi les fruits les plus exquis; et je m'estimerai heureuse, si pour lors tu récompenses mes foibles services d'un regard de compassion.

Ayant cessé de parler, je me laissai tomber dans ses bras; il me serra affectueusement contre sa poitrine, m'arrosa de ses larmes, et me dit :

« O épouse tendrement chérie ! ne ren-
« dons pas, par des reproches amers, nos
« maux plus amers encore; nous en avons
« tous deux mérité bien plus que nous n'en
« souffrons; notre Dieu, en nous punissant,
« a tempéré ses vengeances par des pro-
« messes. Il est vrai qu'elles sont voilées
« d'une sainte obscurité; mais à travers cette
« obscurité même, la bonté divine perce et
« se fait sentir. S'il n'eût écouté que sa juste
« colère, hélas ! que serions-nous devenus ?
« Non, ma bien-aimée, il ne faut pas que
« des plaintes importunes et des reproches
« amers nous rendent indignes de sa grâce,
« et profanent nos lèvres; ne les ouvrons
« que pour des actes de piété et des actions
« de grâces. Son regard pénétrant perce les
« plus obscures ténèbres; et comme il dé-
« couvre au fond des âmes les péchés les
« plus secrets, il verra de même dans les nô-
« très notre humiliation, notre reconnais-
« sance, nos hommages et nos efforts im-

« parfaits pour le bien. Embrasse-moi; chère
« Eve, donnons cet innocent intermède à
« notre misère. Que nos secours mutuels
« servent à l'adoucir; luttons de concert
« contre notre ennemi commun, l'affreux
« péché, et tâchons de nous réhabiliter dans
« notre dignité primitive, autant que notre
« corruption actuelle le permet. Que la paix
« et le tendre amour soient toujours au mi-
« lieu de nous; et, nous prêtant une main
« secourable, nous supporterons avec moins
« de tristesse et d'accablement le fardeau qui
« nous est imposé, et nous irons couragen-
« sement au devant de la mort qui, comme il
« paraît, ne s'avance que lentement. Mainte-
« nant descendons vers les peupliers qui ser-
« vent d'avenue à ce rocher; le soir vient, et ce
« lieu sera commode pour y passer la nuit. »

« Adam cessa de parler; je l'embrassai à
mon tour : ensuite, ayant essuyé les larmes
de mes yeux avec les tresses de ma cheve-
lure, nous descendîmes au pied de la col-
line, et gagnâmes le bois de peupliers qui
bordoît le pied du rocher. »

Eve se tut, et jeta un tendre souris sur
Adam, qui reprit ainsi le fil de l'histoire :

« Nous avançâmes, mes enfants, sous ces peupliers, et ayant pénétré jusqu'au rocher, nous le trouvâmes creux : sa cavité formoit une grotte. Vois, dis-je à votre mère, vois combien de commodités la nature nous offre; vois cette grotte riante et cette source pure qui coule à côté avec un doux murmure. Préparons ici notre gîte; mais, chère Eve, il faudra que j'en ferme l'entrée aux surprises nocturnes des ennemis. Quels ennemis? demande Eve avec émotion. N'as-tu pas remarqué, lui dis-je, que la malédiction a frappé tout ce qui est créé; que les liens d'amitié sont rompus entre les êtres vivants, et que le plus foible est la proie du plus fort? Là-bas dans la campagne, j'ai vu un jeune lion poursuivre avec des rugissements épouvantables un chevreuil effaré. J'ai vu la guerre parmi les oiseaux de l'air. Nous n'avons plus de droit de commander en maîtres aux animaux, à moins que ce ne soit à ceux dont les forces ne répondent pas aux nôtres. Ceux qui, auparavant, jouoient autour de nous d'un air caressant et soumis, le tigre tacheté et le lion à longue crinière, poussent contre nous d'effrayants rugissements,

et ont dans les yeux un feu menaçant. Il est vrai que nous gagnerons les plus traitables par la douceur, et que nous nous garantirons des plus féroces par notre art et par notre adresse. Je vais toujours entrelacer des broussailles devant l'entrée de la grotte. Je me mis aussitôt à l'œuvre. Eve cependant, timide, et sans me perdre de vue, alla cueillir des fleurs et des feuilles pour nous en former un lit, et mit à contribution, pour notre table, les arbres et les arbrisseaux d'alentour. Sa provision faite, elle revint avec hâte, et la posa devant moi sur l'herbe tendre.»

« Alors nous nous assimes dans la grotte sur des sièges tapissés de fleurs; et nous commencions notre repas frugal, l'assaisonnant d'entretiens gracieux, lorsqu'un sombre nuage vint tout à coup obscurcir le soleil couchant, et gagna jusque sur nos têtes. Le sombre voile dont il couvrit la terre, sembloit être, pour ses habitants et pour toute la nature, un présage de destruction. Un vent orageux qui s'éleva ensuite mugit à travers les montagnes, et bouleversa toutes les forêts; des flammes sortirent du sein des

nuages, et les éclats du tonnerre vinrent augmenter l'horreur et l'effroi. Eve, épouvantée, s'élança dans mes bras, et se tenoit serrée contre ma poitrine, respirant à peine. Il vient, dit-elle, il vient le juge; qu'il est terrible! il vient nous apporter la mort, à nous et à toute la nature, à cause de ma prévarication. O Adam! Adam!... A ces mots, elle resta tremblante et sans voix, toujours appuyée sur moi. Rassure-toi, lui dis-je, ma bien-aimée; mettons-nous à genoux devant la grotte; adorons ce Dieu terrible porté sur les nuages, et précédé d'éclairs et de foudres. O toi, grand Dieu, qui tempérais avec tant de bonté l'éclat de ta divinité pour te communiquer à moi, dès que je pus ouvrir les yeux, au sortir de tes mains créatrices, que tu es terrible quand tu marches pour venir juger ta créature! Et sur-le-champ nous nous prosternâmes devant la grotte, où, le visage pâle et les mains tremblantes, nous adorâmes humblement, dans l'attente que le souverain juge, porté au dessus de nos têtes, nous diroit par son tonnerre: Mourez, ingrats. et que la terre qui vous a portés s'anéantisse devant ma fureur. Le ciel cepen-

dant se fondoit en eau; mais il ne sortoit plus de flammes des nuées, et le tonnerre ne mugissoit plus que dans le lointain. Alors je levai la tête, en disant: Le Seigneur a passé près de nous, chère Eve; il ne détruira pas la terre, et nous ne mourrons pas aujourd'hui: car que deviendrait sa promesse, s'il nous détruisoit, et, dans nos personnes, nos descendants? La sagesse éternelle ne se repent pas des promesses qu'elle a faites. Nous nous rassurâmes; l'orage se dissipa, et le soleil couchant répandit sur les nuages un éclat admirable, tel que celui qui brilloit, lorsque des légions d'anges étoient portées sur des nuages légers au dessus d'Eden, et que leur trace, répandant sur leur route un long sillon de lumière, rendoit les nuages étincelants comme la flamme. Les campagnes humectées reposoient en silence; les couleurs renaissoient plus vives, et le soleil couchant lançoit sur nous ses derniers rayons: nous célébrâmes avec un saint étonnement cette scène touchante. C'est ainsi que le premier orage passa par dessus nos têtes. Bientôt la lumière rougeâtre du soir fit place au sombre crépuscule, et les

nuées ne furent plus éclairées que par les foibles rayons de la lune. Alors nous sentîmes pour la première fois sur nos membres frappés l'effet des fraîcheurs de la nuit, comme nous venions de sentir, quelques heures auparavant, l'ardeur brûlante du soleil à son midi. Nous nous enveloppâmes dans les peaux dont notre juge bienfaisant avoit daigné ceindre nos reins avant que nous sortissions du paradis, pour preuve qu'il n'avoit pas retiré de dessus nous sa main secourable. Nous nous étendîmes dans la grotte sur un lit d'herbages et de fleurs, et nous attendîmes le sommeil dans un doux embrassement. Il vint, mais non pas avec autant de facilité, non pas avec autant de douceur qu'il venoit quand nous étions encore innocents. Alors notre imagination ne se remplissoit que d'images riantes et agréables; mais depuis elle fut troublée par l'inquiétude, la crainte et les remords, qui y mêloient des fantômes bizarres. La nuit étoit tranquille, notre sommeil l'étoit aussi; mais pourtant, quelle différence d'avec cette nuit délicieuse où je te conduisis, ô Eve, pour la première fois dans le berceau

nuptial! Les fleurs étoient encore plus odorantes que de coutume: jamais les accents de l'oiseau nocturne n'avoient retenti avec tant d'harmonie; jamais la lune n'avoit brillé d'un éclat si pur. Mais pourquoi m'arrêter à des images qui réveillent ma douleur assoupie? Déjà le soleil du matin élevoit à lui la rosée limpide, lorsque nos paupières s'ouvrirent; déjà les oiseaux célébroient par leurs chants le retour de la lumière. Le nombre en étoit petit; car la terre n'avoit encore d'autres animaux que ceux qui, après la malédiction, s'étoient enfuis du paradis: le jardin du Seigneur ne devoit point voir régner la mort dans son enceinte. Nous allâmes devant la grotte faire notre adoration; après quoi je dis à Eve: Allons plus loin; je vois, en parcourant des yeux cette contrée immense, qu'il nous est libre de promener notre choix sur beaucoup d'autres habitations dont les productions seront plus abondantes, et les beautés plus diversifiées. Voistu cette rivière serpenter à travers une verte prairie? La colline qui la borde, présente de loin à la vue un jardin plein d'arbres, sur son dos couvert de verdure. Mon bien-aimé,

dit Eve, en pressant ma main de la sienne, je te suivrai partout où tu me conduiras; et nous poursuivîmes notre chemin vers la colline. Nous en approchions, lorsqu'Eve vit presque au dessus de sa tête un oiseau foible, dont le plumage sembloit hérissé, voler avec peine en poussant des cris plaintifs, tourner quelques instants dans l'air, et s'abattre ensuite sans force parmi les broussailles. Elle approcha, et en vit un autre étendu sans mouvement sur l'herbe, que celui-ci sembloit pleurer. Eve l'examina long-temps courbée sur lui; puis, le prenant, mais en vain, pour le tirer de ce qu'elle croyoit un sommeil: Il ne se réveille pas, dit-elle avec effroi, et le posant sur l'herbe d'une main tremblante: Il ne se réveillera même jamais. A ces mots, elle fondit en larmes. Hélas! continua-t-elle en apostrophant celui qui pousoit des cris lamentables, c'étoit peut-être là ta compagne! C'est moi, malheureuse, qui ai attiré la malédiction et la misère sur chaque créature; c'est moi qui te fais souffrir, innocente volatile! Ses pleurs redoublèrent; et se tournant vers moi: Quel accident est-ce là? me dit-elle. Quel engour-

dissement affreux! Je ne lui vois plus de sentiment; ses membres roidis refusent leur service. Parle, Adam; ne seroit-ce point la mort? Ah! c'est elle, j'en frémis; un frisson glacé me pénètre jusqu'aux os! Ah! si la mort dont nous sommes menacés est de même, oh! qu'elle est terrible! si elle me séparoit donc aussi de toi, et que, frappé toi-même.... O.... Adam! soutiens-moi, je n'en puis plus. Alors elle poussa de longs sanglots, courbée vers la terre, dans l'abatement de la plus profonde douleur. J'embrassai mon épouse éplorée, en lui disant: N'accrois pas, ô chère épouse! tes craintes et ta douleur; mettons notre confiance dans celui qui gouverne toutes ses créatures avec une sagesse infinie; songeons que, lorsqu'il monte sur son tribunal formidable, environné de l'ombre du mystère, la miséricorde et l'amour sont toujours à ses côtés. Pourquoi, guidés par une imagination lugubre, aller chercher des malheurs dans l'avenir? Notre raison ne verra donc que nos maux? Est-il juste que nous détournions les yeux de dessus les monuments de sa sagesse et de sa bonté, au risque de nous plonger plus profondément dans

la misère par notre aveuglement ? C'est cette sagesse et cette bonté qui ont réglé le sort qui nous est destiné. Ainsi, marchons en assurance sous sa direction, et respectons ses décrets sans les pénétrer. »

« Cependant nous continuâmes d'avancer vers la colline, et nous traversâmes les buissons féconds qui couronnoient le pied du coteau. Sur le sommet, au milieu d'arbres fruitiers, s'élevait un haut cèdre, dont le feuillage épais entretenoit au loin la fraîcheur, augmentée par une source pure qui serpentoit à l'ombre parmi les fleurs. Ce lieu ouvroit aux regards une perspective immense où l'œil se perdoit dans un air nébuleux. Voilà, dis-je alors, une ombre du paradis, une habitation au moins commode. Pour le paradis même, nous ne le retrouvons nulle part. Recevez-nous sous votre ombrage, cèdre majestueux ! Et vous, arbres divers, je ne cueillerai pas vos fruits sans reconnaissance ; ils seront la récompense de ma culture et de mes travaux. O Dieu tout puissant, daigne regarder favorablement notre demeure ; du haut de ton ciel, prête une oreille bénigne aux supplications, aux

louanges, aux actions de grâce que nous ne cesserons jamais de diriger vers ton trône céleste, à travers les sommets touffus de ces arbres : car ce sera ici que nous prendrons notre nourriture à la sueur de notre corps ; ce sera sous ces ombrages, ô chère Eve ! que tu enfanteras avec douleur ; c'est d'ici que nos petits-fils doivent se répandre sur la terre, et c'est sous ces mêmes arbres que la mort qui s'approche doit nous trouver un jour. O Seigneur, ô Seigneur mon Dieu, verse ta bénédiction sur la demeure profane du pécheur ! Et en même temps Eve prioit aussi à mon côté, les yeux mouillés de larmes et pieusement élevés vers le ciel. »

« Alors je commençai à construire une cabane à l'ombre du cèdre ; je plantai dans la terre un cercle de pieux, dont je formai un mur, en les entrelaçant de branchages déliés. Eve conduisoit la source à travers les fleurs, ou arrangeoit des arbrisseaux en espaliers, ou avec des baguettes soutenoit des fleurs penchées, ou cueilloit des fruits parvenus à leur maturité. Ce fut alors que nous commençâmes à manger notre nourriture à la sueur de notre visage. J'allois vers la ri-

vière chercher des roseaux pour couvrir notre cabane, lorsque je vis cinq brebis blanches comme de petites nuées du midi, et un jeune bœuf, qui paissoient au milieu sur la rive. Je m'approchai tout doucement pour voir s'ils ne s'enfuioient pas comme le tigre et le lion, qui auparavant jouoient à mes pieds : mais ils ne s'enfuirent pas, et je les menai devant moi avec un roseau sur notre coteau, pour les y faire paître. Eve, occupée à construire un berceau du superflu des buissons, ne vit pas d'abord le petit troupeau; mais il se décéla par des bêlements. Alors elle tourna la tête, et de surprise elle laissa tomber les branchages. Son premier mouvement fut la crainte; elle s'arrêta : mais bientôt elle s'écria avec joie : Oh! ils sont doux et caressants comme dans le paradis. Soyez-la bien-venue, ô aimable compagnie! vous demeurerez avec nous : oui, je vous prie, demeurez-y. Nous avons pour vos besoins des prés fleuris, des plantes odorantes et une claire fontaine. Quel plaisir ce sera de vous voir bondir sur l'herbe autour de nous, tandis que nous soignerons

nos arbres et nos arbustes! Elle dit, et caressoit de la main leur épaisse toison. »

« Cependant la cabane fut construite, et nous prenions le frais à l'entrée, ensevelis dans une profonde rêverie, lorsque Eve rompit le silence par ces mots : Que cette contrée est belle et diversifiée! qu'elle est fertile en productions de toute espèce! Qui nous empêche de joindre les fruits d'alentour à ceux que porte déjà cette colline? Alors notre demeure ressemblera au paradis, comme le paradis ressembloit au ciel, à ce que nous ont dit les anges qui nous honoroient de leurs visites : c'en sera du moins une ombre. Ah! que ce charmant séjour réunissoit de beautés diverses! La nature y versoit richement ses plus douces influences; l'agréable et l'utile y étoient prodigués avec la même profusion : les prés émaillés des plus belles couleurs donnoient d'abondants pâturages : de riants bocages présentoient à la vue l'assemblage aimable des fleurs et des fruits : des cabinets de verdure, des allées cintrées, des bosquets touffus, offroient des asiles délicieux : tous les sens

trouvoient des voluptés dans ce jardin enchanteur. Hélas ! en comparaison d'un si beau sol, tout paroît n'être autour de nous que des landes arides : il semble que la terre maudite ne puisse plus rien produire, ou qu'appauvrie elle n'accorde qu'à différents climats ses diverses productions. Ah ! Adam, j'ai déjà vu comme la mort et la corruption, car c'est sans doute la même chose, s'étendent sur toute la nature. J'ai vu des fruits tombés, gâtés, des fleurs fanées sur leur tige ; j'ai vu des arbrisseaux morts, tristement dépouillés de fleurs et de fruits. D'autres, plus jeunes, à la vérité, germoient à côté ; des fruits plus frais réparent ceux qui sont tombés, et la semence que répandent les fleurs fanées en fait naître de nouvelles. C'est ainsi, Adam, c'est ainsi qu'un jour nous nous fanerons nous-mêmes, et ferons place à nos enfants, qui fleuriront à leur tour. »

« Elle se tut, et moi, attendri jusqu'au fond de l'âme, je pris ainsi la parole : Hélas ! chère Eve, notre plus grande perte n'est pas celle de ces richesses terrestres ; on peut s'en passer. Ce qui m'afflige, ce qui me désespère, c'est de nous voir bannis de cette heu-

reuse contrée où il plaisoit à Dieu de se montrer visiblement, lorsque, tempérant l'éclat de sa divinité, il marchoit dans les bocages où un silence respectueux célébroit sa présence. J'osois souvent alors lui parler profondément prosterné, et le Tout-Puisant daignoit écouter sa créature, et même lui répondre. Mais, hélas ! nous avons perdu cette prérogative des purs esprits. L'intelligence la plus pure habitera-t-elle parmi les pécheurs ? Cet Être suprême habitera-t-il une terre qui a mérité sa malédiction ? Il est vrai que du haut de son trône il jette sur nous un œil de compassion, et que sa grâce excède tous les souhaits que notre misère nous permet de former. Il vient même ici des anges exécuter ses ordres, mais invisiblement et sans éclat ; ils abandonnent soudain ce lieu de corruption, où ne peuvent séjourner que des êtres disgraciés du souverain maître. »

« C'est ainsi que nous nous entretenons, assis l'un près de l'autre ; et, ensevelis dans une profonde rêverie, nous regardions tristement la terre devant nous, lorsqu'une nuée

éclatante descendit du haut des cieux, et appuyant sa base sur la colline, s'ouvrit pour laisser sortir une figure radieuse. C'étoit un ange. Nous volâmes au devant; nous courbâmes respectueusement nos corps devant lui; et l'esprit céleste nous parla ainsi :

« Celui qui a son trône dans le ciel a entendu vos discours : Va, m'a-t-il dit, apprends à ces créatures affligées que ma présence n'est point bornée par l'enceinte des cieux; elle s'étend sur tout ce que j'ai créé. Qu'est-ce qui fait que le soleil continue de darder ses rayons, que les étoiles ne s'arrêtent point dans leur cours, que la terre produit ses fruits à l'ordinaire, et que le jour et la nuit se succèdent régulièrement? Qu'est-ce qui conserve les êtres, les fait vivre et respirer? Ma présence. Qu'est-ce qui te préserve toi-même de tomber en corruption? C'est que je suis auprès de toi, où je démêle tes plus secrètes pensées. »

« Comme la sphère lumineuse qui environnoit le messager céleste s'étendoit jusque sur moi, plein d'un saint saisissement, et levant vers lui mes yeux éblouis : Que les

grâces du Seigneur, lui dis-je, sont incompréhensibles! Il jette des regards de pitié sur notre misère, et nous fait visiter par ses anges. J'en suis, hélas! tout confus, et j'ose à peine t'envisager, ô esprit lumineux! mais permets-moi de te dire mes sombres appréhensions. Je ne doute point de la présence de Dieu parmi ses créatures : je le vois, je le sens perpétuellement, et je n'ai garde de prétendre que l'Être le plus pur se communique plus intimement à une créature souillée de péchés. Mais je crains que par la suite l'homme multiplié ne se dégrade encore, que dégradé, sa misère n'empire, et qu'il n'en vienne à n'avoir plus de l'Être suprême que des notions confuses et ténébreuses. Car, puisque je suis tombé, mes enfants pourront tomber aussi, et tomber plus profondément. Il viendra un temps où je ne serai plus avec eux pour leur faire voir en ma personne des preuves sensibles de sa bienfaisance. Il est vrai que le moindre insecte pourra l'annoncer assez clairement; mais la voix de la nature ne sera-t-elle pas alors trop foible pour eux, lorsque Dieu continuera de cacher sa face aux humains?

Ah! cette pensée m'est un fardeau pesant
comme une montagne. »

« Père des hommes, me répondit gra-
« cieusement l'esprit céleste, celui en qui et
« par qui tout vit et respire, n'abandonnera
« pas tes descendants. Souvent, à la vérité,
« leurs péchés monteront jusqu'à lui, criant
« vengeance, lui feront saisir son tonnerre,
« et manifester ses jugements. Les pécheurs
« alors se traîneront dans la poussière, et
« diront : Le voilà ce Dieu terrible! Mais
« plus souvent encore il se manifestera par
« sa miséricorde. Quand ils se seront écartés
« de sa voie, il ira les appeler avec bonté; il
« suscitera parmi eux des sages qui éclaireront
« leur intelligence; ils tourneront leurs
« regards vers le Seigneur, et reviendront,
« des voies ingrates de l'extravagance et de
« la stupidité, dans les sentiers de la justice
« et de la droite raison. Des prophètes, mi-
«nistres de ses volontés, leur annonceront
« long-temps d'avance les jugements et les
« grâces du Très-Haut, renfermés dans le
« trésor d'un avenir éloigné, afin qu'ils
« voient que c'est sa sagesse éternelle qui
« gouverne les ressorts impénétrables du

« destin. Il leur parlera souvent par des
« anges, souvent aussi par des prodiges; et
« il y aura des justes pour qui sa bonté infi-
« nie le fera descendre lui-même de son
« trône, jusqu'à ce qu'enfin le grand mys-
« tère du salut des hommes se développe, et
« que la race de la femme écrase la tête du
« serpent. »

« L'ange se tut : son souris gracieux m'en-
hardit à lui parler encore une fois : O ami
céleste! lui dis-je, si tu permets à l'homme
pécheur de te nommer ainsi, et tu le permets
sans doute, car pourrais-tu haïr celui que
l'Eternel ne hait pas, celui pour qui la clé-
mence divine se manifeste avec tant d'éclat,
que les cieux en sont dans l'admiration, et
que l'âme humiliée dans la poussière ne bal-
butie qu'imparfaitement sa reconnaissance,
faute de termes suffisants pour l'exprimer;
oserai-je te demander, esprit lumineux, s'il
ne t'est pas permis de tirer ces augustes mys-
tères de la sainte obscurité qui les voile; de
m'apprendre au moins ce que signifie cette
grande promesse, que la race de la femme
écrasera la tête du serpent, et quelle est la
malédiction que Dieu a lancée contre

l'homme, quand il lui a dit : Tu mourras?
 L'ange répondit : « Je ne te cacherai rien de
 « ce qu'il m'est permis de te dévoiler. Ap-
 « prends donc, ô Adam! qu'à l'instant que
 « tu eus péché, Dieu dit aux esprits bien-
 « heureux : Adam m'a désobéi; il mourra.
 « Cependant tout à coup un nuage téné-
 « breux environna le trône de l'Éternel, et
 « il se fit d'une extrémité du ciel à l'autre un
 « silence profond qui remplit d'effroi toute
 « la cour céleste; mais ce silence ne dura que
 « peu de temps. Le nuage ténébreux s'écarta,
 « comme un rideau, de devant le trône; ja-
 « mais Dieu ne s'étoit manifesté aux anges
 « avec tant de magnificence, si ce n'est en
 « cet instant mémorable, où sa voix créa-
 « trice, appelant les astres du néant, leur
 « dit, Soyez faits, et continua de parcourir,
 « en créant, toute l'immensité de l'espace.
 « Tandis que tout étoit dans l'attente de ce
 « qui alloit suivre, sa voix retentissante
 « comme le tonnerre fit entendre ces mots
 « pleins de bonté : Je ne détourne point mes
 « regards de dessus le pécheur. La terre ren-
 « dra témoignage de ma miséricorde infinie.
 « La femme donnera naissance à un vengeur

« qui écrasera la tête du serpent. L'enfer
 « n'aura pas lieu de se réjouir de sa victoire,
 « et la mort perdra sa proie. Cieux, célébrez
 « ce jour ! Ainsi parla l'Éternel. L'éclat
 « éblouissant de sa gloire auroit terrassé les
 « archanges mêmes, si quelque léger voile
 « n'en eût tempéré sur-le-champ la vivacité.
 « Les cieux célébrèrent tout ce jour-là le
 « grand mystère de la bonté divine : mais
 « comment Dieu pourra-t-il, sans blesser sa
 « justice, faire grâce au pécheur? Voilà ce
 « qui est incompréhensible pour l'archange
 « même. Il doit suffire que Dieu l'ait dit :
 « Nous savons, et il t'est permis de savoir
 « que la mort a perdu sa puissance; qu'elle
 « ne fera que dégager l'âme de ses liens. Le
 « corps, cette enveloppe de boue qui l'en-
 « ferme, retournera dans la poussière dont
 « il fut formé. L'âme épurée s'élèvera au sé-
 « jour céleste, pour y être infiniment heu-
 « reuse comme nous le sommes. Ecoute,
 « Adam, l'ordre de ton Dieu : Je veux être
 « favorable à toi et à ta race; je veux qu'il y
 « ait entre moi et toi un signe qui soit le
 « sceau de cette grande promesse. Bâtis un
 « autel sur cette colline; immole dessus un

« jeune agneau; et de ma part j'enverrai un
 « feu dévorant qui consumera la victime;
 « tous les ans tu renouveleras le même sa-
 « crifice, et tous les ans j'enverrai la même
 « flamme pour le consumer. Voilà, dit l'ange
 « continuant de parler, voilà que je t'ai ré-
 « vélé tout ce qu'il plaît au Très-Haut que la
 « créature sache de ses décrets. Seulement
 « il m'a permis encore de vous montrer,
 « avant de vous quitter, que vous n'êtes pas
 « si seuls qu'il vous semble sur ce globe, et
 « que cette terre, toute maudite qu'elle est,
 « est encore habitée par de purs esprits, à
 « qui l'Eternel a ordonné de veiller pour
 « vous défendre et vous conserver.»

« L'ange à l'instant toucha nos paupières,
 et nos yeux dessillés virent des beautés que
 je n'entreprends pas de décrire; nulle ex-
 pression ne peut rendre les traits majestueux
 que je vis. Toute la contrée étoit peuplée
 d'enfants des cieus plus beaux que n'étoit
 Eve lorsque, nouvellement créée, elle sor-
 tit des mains de l'Eternel, et qu'elle me ré-
 veilla d'une voix gracieuse, en me tendant
 les bras avec tendresse. Quelques-uns re-
 cueilloient de légers brouillards de la terre,

et les portoient en haut sur leurs ailes dé-
 ployées, pour en faire de douces rosées et
 des pluies rafraîchissantes; d'autres repo-
 soient près des ruisseaux gazouillants, veil-
 lant à ce que la source ne tarît pas, de peur
 que les plantes ne fussent privées de leur
 humide nourriture. Plusieurs étoient disper-
 sés dans la plaine; là, ils présidoient à la
 croissance des fruits, répandoient sur les
 fleurs naissantes la couleur de feu, l'aurore
 ou l'azur, et leur insinuoient des parfums
 agréables, en les fomentant de leur haleine.
 Plusieurs erroient diversement occupés dans
 l'ombre des bocages, et de leurs ailes bril-
 lantes faisoient éclore, à chaque pas, de
 doux zéphyrus qui tantôt voltigeoient en
 murmurant à travers les ombrages, tantôt
 planoient agréablement sur les fleurs, et
 alloient ensuite se rafraîchir sur la surface
 frémissante des ruisseaux ou des lacs. D'au-
 tres esprits se reposoient de leurs travaux,
 et, assis à l'ombre, des harpes d'or à la
 main, chantoient en chœur, à la louange du
 Très-Haut, des hymnes que l'oreille des mor-
 tels ne sauroit entendre. Plusieurs se prome-
 noient sur notre colline même et parmi nos